La construction et son inscription sont deux documents authentiques, qui se vérifient l'un l'autre et concordent en même temps pour rendre témoignage de la grande puissance et du génie de Léon. Dans l'intérieur du château, il y a dit-on, des inscriptions arméniennes et latines, mais ce n'est pas encore vérifié[342].

Avant la construction de cette forteresse, de Thoros Ier jusqu'à Léon, durant 80 ans, bien des événements eurent lieu à Anazarbe et dans les alentours. D'abord, selon notre historien royal, en 1107, «douze mille Persans franchissant le Taurus, dévastèrent le territoire d'Anazarbe, et s'en allèrent en traversant la plaine de Marache, emportant avec eux un grand butin et de nombreux captifs». Une seconde fois en 1110, «Les soldats turcs entrèrent dans le pays d'Anazarbe, et massacrèrent les habitants de la province de *Marba;* le prince des Arméniens Thoros, fils de Constant, n'eut pas le courage d'aller les combattre. Ils retournèrent dans leur pays»[343]. Quelle partie de cette province portait le nom de *Marba,* je ne saurais le dire[344]. Il y a bien un village appelé *Maraba* près d'Albistan; mais le territoire d'Anazarbe ne pouvait guère s'étendre jusque là.

Après ces événements Thoros régna paisiblement et jouit d'une grande renommée; il passa douze ans à Anazarbe, où se réfugia en 1117, à cause de l'avidité des princes francs qui le faisaient souffrir, le grand prince arménien Abelgharib, fils de Vassag, seigneur de Bir.

Sous le règne de Léon, frère et successeur de Thoros, en 1137, l'empereur Jean Alexis Porphyrogène, (comme nous l'avons dit ailleurs), marcha en personne contre ce prince et après un siége de trente-sept jours, s'empara d'Anazarbe et de tout le territoire de Léon; il réussit même à se saisir du prince et de sa famille qu'il emmena avec lui à Constantinople, où Léon resta jusqu'à sa mort. L'empereur mourut d'une manière imprévue quelques années plus tard (le 8 avril 1143), aux environs d'Anazarbe, pendant qu'il campait dans la vallée près

---

342 Davis, 149, les dit *italiennes,* selon qu'il l'avait entendu dire.

343 Tout cela d'après notre historien royal.

344 Al-Harizi juif, qui a écrit son itinéraire pendant la domination des Roupiniens, cite une ville du nom de Maraba, entre Alep et Saroudje. Voir aussi ce que nous avons dit sur Maraba à la page 167.